

## Moi, je suis le bon pasteur ... Les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. (Jn 10, 1-10 ss)



Ce passage bien connu de Saint Jean, qui parle du bon berger, est très riche. Mais pour aider notre réflexion, je voudrais m'arrêter sur un élément présent, qui revient plusieurs fois dans cet Evangile. Je veux parler de la voix.

La voix, dans la bible, est souvent liée à la vie, à la présence de Dieu, à l'accueil ou au refus de l'amour de Dieu. Pensons à la Genèse, quand Adam et Eve entendent la voix du Seigneur dans le jardin d'Eden, à la brise du jour. Et aussi dans Evangiles de Marc, Matthieu et Luc, comment dès le départ, pour parler de la mission de Jésus, ils mettent en avant la voix de celui qui crie dans le désert de préparer la route. Ou encore la présence de Dieu au baptême de Jésus par la voix qui proclame : Celui-ci est mon fils bien aimé. La voix est une chose fondamentale, quelque chose faite pour être écoutée, pour être répandue.

Mais la voix dont je voudrais parler aujourd'hui est la voix dont on parle dans le cantique des cantiques. *"La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines."* Le cantique des cantiques est un poème, inséré dans la Bible, pour montrer toute l'affection et tout l'amour que Dieu a pour l'homme. Dans de nombreux passages on y rencontre les vicissitudes de la vie, tous les va-et-vient d'une recherche amoureuse entre le Bien aimé et la Bien aimée, entre le Christ et l'Eglise, entre Dieu et son peuple.

Il est important de savoir reconnaître la voix. Nous avons plus ou moins l'habitude d'écouter et de reconnaître les différents appels. Le chanteur et l'amateur de musique classique savent reconnaître Placido Domingo ou Luciano Pavarotti. Une maman, un papa, un parent sait reconnaître la voix de ses enfants et sait quand ils ont besoin d'aide : ils les reconnaissent.

Alors revenons à cet appel que Jésus fait à son peuple, à cette recherche amoureuse du bien de l'autre. Il est dit « Je suis venu, Je vous appelle par ma voix ». Dans le cantique il est dit *“mon bien aimé a passé la main dans la fente de la porte, mes entrailles ont frémissé : c'est Lui”*. Autrement dit, il y a dans cette attente cette recherche de la part de celui qui veut entendre et reconnaître son bien aimé. En ce temps de Pâques où le Christ est sorti du tombeau pour venir vers nous, serions-nous encore capables de reconnaître son cri, sa joie, son invitation à vivre, à comprendre que c'est Lui la source de la vie ?

Dans le passage d'Évangile que nous avons entendu, Jésus parlait aux Pharisiens. Il est dur, Il ne juge pas mais Il dit : *“ Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés”*. Cela doit nous interroger. Je pense que pour nous, notre rôle, notre devoir en tant que croyant, en tant que communauté est double. D'abord savoir reconnaître tout l'enthousiasme, toute la joie et toute la force qui viennent de la rencontre du Christ d'une part, et d'autre part reconnaître le fait que nous sommes appelés à proclamer ce message. Plus loin Il dira : *“ J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. ”*

St Pierre dans la 1<sup>ère</sup> lecture, a proclamé à la foule et a exposé verbalement le chemin du Christ qui libère. Après avoir écouté ce message, 3000 personnes se sont jointes à la communauté. Alors une interrogation demeure pour nous : nos communautés sont-elles vraiment des communautés qui portent la voix de Jésus, la voix de Dieu. Nos communautés attirent-elles par la joie et par le fait d'expérimenter la liberté d'être enfant de Dieu.

Notre préoccupation, liée au confinement, n'est pas de savoir quand on pourra célébrer ensemble l'Eucharistie, même si c'est important. Sommes-nous des chrétiens porteurs de la voix du salut qui vient de Jésus, attentifs à tous ces peuples en détresse ?

GDO